

1844-1853. [*Rédaction des principaux articles de Logique dans le Dictionnaire des sciences philosophiques*] (Paris, 6 vol. in-8).

Histoire.

1876. *Montpellier pendant la Révolution, première période, de 1789 à la République* (Montpellier, 1 vol. in-12).

— *Les noms des rues de Montpellier, étude critique et historique* (Montpellier, 1 vol. in-12).

1878. *La carte des gabelles en 1781* (*Bull. Soc. languedoc. de géogr.*).

1881. *Montpellier pendant la Révolution, deuxième période, de 1792 à l'an VIII* (Montpellier, 1 vol. in-12).

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *STERNBERGIA COLCHICIFLORA* Waldst. et Kit. var. *ÆTNENSIS* Guss. EN ESPAGNE, ET LE *LAVATERA MOSCHATA* Miergues EN PORTUGAL, par **M. G. ROUY**.

Divers voyages en Espagne m'ont permis d'ajouter à la flore de la péninsule ibérique, outre certaines espèces inédites, quelques plantes européennes ou africaines n'y ayant pas encore été rencontrées, notamment *Eruca stenocarpa* Boiss. et Reut., *Clypeola microcarpa* Moris, *Rhamnus balearicus* Willk., *Elæoselinum Asclepium* Bert., *Chlora grandiflora* Viv., *Orobanche Spartii* Guss., etc.

Je signalerai aujourd'hui à la Société deux découvertes intéressantes au point de vue de la géographie botanique de l'Europe : celle du *Sternbergia colchiciflora* W. et K. var. *ætnensis* Guss. *Syn. fl. sicul.* II, p. 812 (*S. ætnensis* Guss. *Prodr.* I, p. 595), à deux localités du centre de l'Espagne, et celle du *Lavatera moschata* Miergues en Portugal.

C'est un botaniste espagnol, M. Lacassin, qui le premier, en mai 1882, a constaté la présence du *Sternbergia* à Uclés (province de Cuença). Il en communiqua quelques exemplaires à M. Loret, qui voulut bien partager avec moi, l'hiver dernier, les plantes espagnoles reçues de M. Lacassin, et, entre autres, cette Amaryllidée.

Un an plus tard, un botaniste français, déjà bien connu de plusieurs de nos collègues, M. Auguste de Coincy, trouva cette même plante, non plus dans une localité comme Uclés, peu visitée par les naturalistes, mais à Aranjuez, aux portes de la ville, sur les coteaux qui avoisinent la Mar Chica.

Le *Sternbergia colchiciflora* avait été jusqu'alors trouvé dans les pays suivants : Dalmatie, Serbie, Esclavonie, Transylvanie, Macédoine, Péloponnèse, Taurus, Ibérie, Anatolie, Bithynie, et la var. *ætnensis* exclusive-

ment dans l'Italie centrale et en Sicile ; sa découverte en Espagne augmente donc très sensiblement l'aire de dispersion de ce *Sternbergia*. La description de cette plante ne se trouvant dans aucun des ouvrages classiques publiés sur la flore de l'Europe occidentale, ni même dans le *Synopsis* de Koch, je crois utile de reproduire ici la brève mais très suffisante diagnose figurant dans les *Diagnosen der in Ungarn und Slavonien.....* (p. 122) de Neilreich, ouvrage complétant, pour la flore de l'Autriche-Hongrie, les données du *Synopsis floræ germanicæ et helvicæ*.

Sternbergia colchiciflora Waldst. et Kit. — Bulbo tunicato unifloro ; flore autumnali basilari aphylo, perigonii laciniis linearibus, exterioribus apiculatis, interioribus obtusis ; foliis linearibus obtusis vere proximo prodeuntibus ; capsula stipitata foliis laterali iisque multoties brevior. ♀. — Perigonium cum tubo 1-2'' altum, ejus laciniæ 1-2''' latæ ; limbus flavus, tubus albus, folia usque 6'' longa, 1-2''' lata.

La var. *ætnensis* se distingue par ses feuilles étalées à la surface du sol, plus étroites, plus courtes (2-4''), plus ou moins roulées en forme de tire-bouchon (*spiraliter convoluta* Guss. loc. cit.), et par ses fleurs moins longues.

Le *Lavatera moschata* Miergues est, mieux encore, nouveau pour la flore européenne. Cette curieuse Malvacée, qui ne saurait être classée, par la forme de son fruit, qu'à côté du *L. trimestris* L., lequel existe également en Portugal, était jusqu'ici particulière à l'Algérie, d'où mon honorable ami M. Battandier me l'a adressée.

La description du *L. moschata* a été publiée dans ce *Bulletin* même (t. V, p. 593) ; je n'y reviendrai donc point. C'est à Venda do Pinheiro, près de Torrès Vedras, que M. J. Daveau a recueilli ce *Lavatera*, qu'il a bien voulu m'envoyer à déterminer. Il peut très bien avoir échappé aux investigations des botanistes espagnols ou portugais, car il a dû plus d'une fois être pris pour un *Malva hispanica* de haute taille, possédant en effet la couleur des fleurs, presque la pubescence ou villosité grisâtre des feuilles (celles-ci pourtant un peu plus grandes et les supérieures plus anguleuses), enfin le port de cette Mauve. Si donc, la plante étant en fleur, on ne l'examine pas de près en constatant la forme du calicule, on peut fort bien la négliger, dans des régions où le *Malva hispanica* est une espèce commune et dès lors ordinairement laissée de côté.

Nous croyons devoir attirer sur ce point l'attention des botanistes du sud de la péninsule ibérique, car le *Lavatera moschata* se trouvant à Alger et non loin de Lisbonne, il ne serait pas impossible qu'il se rencontrât également dans la région méditerranéenne de l'Espagne, aux environs de Cadix ou en Algarve.

M. Malinvaud annonce que M. le D^r Avice a découvert l'*Isoetes*

Hystrix dans le département des Côtes-du-Nord et en a envoyé à la Société de nombreux exemplaires pour être distribués aux personnes présentes à la séance.

M. Malinvaud fait remarquer que l'*Isoetes Hystrix* est une espèce méridionale qui, avec quelques autres, remonte à l'ouest jusque dans le nord, en suivant le littoral.

A propos de cette communication, M. Duchartre raconte que Durieu de Maisonneuve, ayant été prié par un de ses amis, pendant son séjour en Algérie, d'ouvrir l'estomac des oiseaux qu'il pourrait se procurer, afin de noter la nature des aliments et spécialement les grains dont se nourrit chaque espèce, trouva un jour dans le gésier de l'un d'eux des petits corpuscules arrondis qu'il ne connaissait pas. Son attention s'étant portée en même temps sur le gazon qu'il avait à ses pieds, il vit qu'il était formé d'*Isoetes* dont les fructifications étaient entièrement semblables aux corpuscules qu'il avait sous les yeux.

M. Cornu dit que la découverte des *Isoetes* aux environs de Bordeaux fut également accompagnée de circonstances assez singulières. Durieu de Maisonneuve, persuadé qu'on devait rencontrer ces plantes dans la Gironde, était allé à leur recherche avec quelques amis. Après une longue course infructueuse, on s'était assis sur une pelouse pour déjeuner. Durieu, donnant divers détails sur les petits végétaux qu'on cherchait, insistait sur les différences qui distinguent leurs feuilles de celles des Graminées, et, à l'appui de sa description, il déracina avec sa fourchette une touffe du gazon sur lequel on était assis et qu'il supposait formé par des Graminées ; or il s'aperçut que la pelouse était un tapis d'*Isoetes*.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

TROISIÈME NOTICE SUR QUELQUES PLANTES CRITIQUES OU PEU COMMUNES,
par M. Antoine LE GRAND (1).

Diplotaxis intermedia Schur. — Ne paraît différer du *D. muralis* DC. que par des tiges plus abondamment feuillées, par les lobes des feuilles plus nombreux, plus profonds, plus aigus.

(1) Voyez le Bulletin, t. XXVIII, p. 52, et t. XXX, p. 68.